

# Mourir pour vivre

Photo: J.-P. HITTELET

**C**haque jour l'actualité du monde ou la nôtre, plus singulière, nous parle de la mort. Accidents de la route proches ou barbarie guerrière plus lointaine, les questions et l'émotion suscitées nous sont toujours insupportables. Davantage encore - et même parfois injustement - quand nous sommes touchés de près. Il y a quelque chose d'absurde et de révoltant à accepter ce qui, finalement, ne peut l'être: faire son deuil, oublier. Si la douleur peut parfois s'appivoiser, l'absence nous fait mesurer ce qui, pour nous, est et demeurera irremplaçable.

*"Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant? Il n'est pas ici, il est ressuscité"* (Luc, 24, 5-6). C'est de cette manière que deux anges s'adressent aux femmes venues de grand matin chercher le corps de Jésus au sépulcre et stupéfaites de sa disparition. Deux jours plus tard, les pèlerins d'Emmaüs avancent vers Jésus sans le reconnaître. Comme eux, nous sommes conviés à suivre un chemin dont la mort fait inéluctablement partie. Il y a bien là quelque chose de l'ordre de l'invisible, de l'incompréhensible, de l'infigurable. Tout le mystère ne réside-t-il pas dans ce paradoxe? Il faut l'accepter: c'est parce qu'on disparaît qu'on s'ouvre à la vie.

Ne faisons-nous pas tous cette expérience? Ne devons-nous pas accepter qu'une part d'enfance meure pour que nous puissions devenir adultes? Le maître ne doit-il pas un moment s'effacer, faire le deuil de son statut de "celui qui sait" pour laisser advenir l'élève, lui permettre même de le dépasser? Répondre positivement à ces questions résonne, telle la résurrection, comme un pari: puissance vivace de ce qui, en apparence, est devenu stérile, invitation à un renoncement porteur, de manière incompréhensible, de nouveauté radicale.

Aux alentours de Pâques, la nature, après un long temps d'arrêt, s'ébroue et renaît. Le bois reprend racine, les premières fleurs percent la croute terreuse des pelouses, la branche inerte se couvre de bourgeons, comme autant de promesses d'un renouveau, d'une existence qui reprend, d'un futur qui (re)commence à s'écrire.

La résurrection? *"... un mouvement imperceptible. Une braise qui repart sous la cendre. Un frémissement découpé sur le désespoir"*. C'est ainsi qu'en parle aussi Francine CARILLO, dont le très beau texte est reproduit ci-après.

Bonne fête de Pâques à tous! ■

ÉTIENNE MICHEL, DIRECTEUR GÉNÉRAL DU SEGEC